II
1794 FRC 24118
Case
FRC
14351

MÉMOIRE

SUR LES

SUBSISTANCES.

THE NEWBERRY
LIBRARY

33

32.

MÉMOIRE

SUR LES

SUBSISTANCES,

SUR les moyens les plus propres à les rendre plus abondantes, dans tous les temps, ainsi qu'à nous assurer, en ce moment, tous les biens que nous promettent les riches moissons qui couvrent tous les sols de la République.

Ouvrage faisant suite au mémoire sur la perfection de la culture, et sur les moyens de parvenir à la suppression des jachères, ainsi qu'à celui sur les assurances des récoltes, du même auteur.

Non oderis laboriosa opera et rusticationem ab altissimo creatam.

A. P. JULIENNE BELAIR, général de division, a publié ce mémoire, l'an IIeme de la République, au commencement de messidor.

A PARIS,

CHEZ { REYNIER, imprimeur-libraire, rue du Théâtre-Français, N°. 4.
Les Libraires indiqués dans les observations qui terminent cet ouvrage, et chez tous ceux qui vendent les nouveautés.

AVERTISSEMENT.

LE mémoire qu'on va lire avait été envoyé en manuscrit l'an passé, à plusieurs représentans et à plusieurs magistrats du peuple ; l'objet m'en a paru si essentiel, que j'ai cru devoir le faire paraître aussi promptement qu'il m'a été possible.

Il m'a semblé indispensable et nécessaire de lui faire subir plusieurs changemens et de l'augmenter de plusieurs additions ; cependant le fond reste le même, quoique l'ensemble en soit d'une utilité plus marquante et bien plus générale.

Les lecteurs attentifs s'appercevront bien, malgré la nouvelle forme de ce mémoire, qu'il a d'abord été composé à une époque différente de celle où nous sommes. Ils verront peut-être aussi qu'on a eu tort de ne pas accueillir, l'année dernière, (autant qu'on aurait dû le

faire) les observations d'un cultivateur qui a toujours étudié soigneusement tout ce qui pouvait tendre à la prospérité générale et particulière, ainsi qu'à la perfection de la culture ; l'art, sans contredit, le plus nécessaire, et cependant le moins près de la perfection. Cette assertion est une vérité qu'on ne sçaurait trop remettre sous les yeux de tous ceux qui s'intéressent vraiment à la chose publique.

J'insiste dans cet ouvrage sur la nécessité de s'assurer, par une méthode prompte et facile (LE JAUGEAGE) de la quotité d'une récolte, dont l'abondance est un phénomène sans exemple, non seulement pour assurer à la République tous les biens qui doivent résulter d'une aussi magnifique abondance ; mais encore, parce que je crois utile au progrès des sciences, des arts, et principalement aux progrès de la culture, de constater d'abord la quotité d'une aussi prodigieuse pro-

duction. On pourra par la suite examiner à loisir quelles ont été, comparativement à celles des années précédentes, (et même des années qui suivront celle-ci) les différentes modifications éprouvées, depuis les semences de l'année dernière, par les constitutions météorologiques des divers climats de la France; comment, et jusqu'à quel point ces différentes modifications ont influencé nos diverses productions.

L'extrême et riche abondance des récoltes ne pourra manquer d'agir très-avantageusement sur le sort des hommes en France, non seulement cette année, mais encore sur beaucoup des suivantes. Les fourrages, les pailles, toutes les autres substances alimentaires, propres aux bestiaux, susceptibles d'être économisées sur la consommation (de cette présente année,) pourront beaucoup servir, soit à remplacer les vuides que

pourraient laisser la moindre abondance des récoltes prochaines, soit à pousser plus vigoureusement les opérations tendantes à multiplier les diverses natures de bestiaux.

La multiplication de tous les bestiaux rendra plus abondantes celles des substances alimentaires, qui sont les plus propres à corroborer les hommes de peine et de travail, en même temps que cette multiplication augmentera, avec la masse des engrais qui doivent ajouter à la fertilité de nos terres, la masse des matières premières, sur lesquelles doit s'exercer l'industrie de nos artistes et de nos manufacturiers.

Nota. On prie les lecteurs de vouloir bien donner leur attention aux observations qu'on va trouver à la suite de mon mémoire.

MÉMOIRE

SUR LES

SUBSISTANCES:

Sur les moyens les plus propres à les rendre plus abondantes, dans tous les temps, ainsi qu'à nous assurer, en ce moment, tous les biens que nous promettent les riches moissons qui couvrent tous les sols de la République.

Il est indispensable de considérer deux points principaux, si l'on veut savoir à quoi s'en tenir sur les subsistances, et si l'on veut remédier efficacement à la disette qui se fait encore sentir, ou qu'on pourrait craindre de voir se renouveller.

D'abord, il faut s'assurer de ce qui existe de subsistances, et sur-tout chercher les moyens les plus sûrs et les plus conformes au régime républicain, d'acquérir cette connaissance exacte de tout ce qui nous reste de substances alimentaires. J'en crois la quotité suffisante

pour atteindre sans trouble et sans inquiétude, l'époque de la moisson, et même un terme plus éloigné.

Voilà ce que je disais l'année dernière : je puis encore le dire cette année. Il n'est pas nécessaire de remarquer combien mes observations auraient pu être utiles, dans le tems, si l'on y eût fait attention ; et je ne les rappelle aujourd'hui que pour prouver que je puis, sur cette matière, mériter quelque confiance.

Je disais encore qu'il était facile de se procurer la connaissance de ce que nous possédons en substances alimentaires, si l'on veut employer des citoyens vraiment instruits des mœurs et des usages des cultivateurs ; si l'on choisit des agriculteurs qui sachent JAUGER à l'œil les granges, les greniers, les meules, tous les amas de grains en gerbes ou battus, et qui connaissent les divers moyens par lesquels on peut acquérir des notions certaines des quantités qu'ils peuvent renfermer.

A l'instant d'une moisson qui promet tous les genres d'abondance, il est sur-tout utile, il est indispensable même de s'assurer de la quotité des différentes natures de récoltes, dans chaque département. Le JAUGEAGE, mieux que toutes les déclarations des propriétaires de

grains (déclarations qu'on devra toujours demander pour accélérer et pour multiplier les renseignemens) est en ce moment ce qu'il y a de plus propre pour donner toutes les lumières qu'il est aussi nécessaire qu'instant de se procurer.

On ne sçaurait trop répéter que si l'on néglige de prendre le parti proposé, on ne tirera pas tout le parti qu'on peut tirer de la brillante position dans laquelle doivent nous mettre les biens inappréciables que l'Être suprême nous a départis cette année.

Il n'est pas inutile de remarquer que l'adoption du projet développé, dans mon mémoire sur les assurances des récoltes, aurait donné une connaissance exacte de la quotité de ces récoltes, qu'il nous est si intéressant de faire constater. Ma proposition n'ayant point reçu son exécution, il est indispensable, si nous voulons jouir de tous les avantages présens et à venir, que nous promet la richesse de cette année, de recourir en ce moment au JAUGEAGE, et de publier incessamment une instruction précise, pour mettre nos frères des campagnes à portée de CUBER promptement toutes les figures de meules, granges, gerbiers qui peuvent se ren-

contrer, en leur évitant la peine de calculer, pour ramener les diverses solidités des cilindres (1), des cônes (2), des prismes (3), à celles des cubes de leurs diamètres, de leurs axes, etc. (4); il n'y a pas un moment à perdre.

Après nous être assuré tous les biens que nous promet l'abondance dont la prochaine moisson va nous rendre possesseurs, il faut

---

(1) On fait des gerbiers qui sont des cilindres parfaits, et qu'on couvre d'un toit de chaume, qui a la forme d'un cône.

(2) Les meules, qui sont plus communes que les gerbiers, quoique moins avantageuses, sont ordinairement de formes cônoïdales.

(3) Les granges bien construites forment, presque toujours, dans chacun des deux côtés de leurs aires, des cubes réguliers et parfaits, jusqu'à la naissance de leurs toits. La surface supérieure de ces cubes, avec les deux rampans du toit, forment des prismes qu'il est facile de calculer, en les ramenant à des rapports faciles et bien connus avec des cubes quelconques.

(4) Cette instruction, que je propose, serait d'un effet plus prompt et plus certain, si les exemples s'y trouvaient éclaircis par des figures gravées, dans lesquelles le plus grand nombre de faits possible serait prévu. Car dans les campagnes éloignées, on rencontre peu de calculateurs instruits; il s'en trouve même peu parmi les arpenteurs.

jetter les yeux sur l'avenir et nous attacher à augmenter la reproduction ; c'est le point principal pour opérer un bien durable. Les agitations dans lesquelles la révolution a jetté les hommes des différentes professions, les mouvemens continuels, l'espoir consolant d'une existence meilleure qui se lie nécessairement au sentiment de la liberté, mille et mille causes, indépendamment de l'augmentation des salaires, ont conduit les Français à ne plus se contenter de peu, comme ils étaient contraints de le faire sous le régime du despotisme. De-là est survenue une augmentation dans les consommations. Si cette augmentation de consommation a pu causer quelques inquiétudes passagères, dont la source est facile à tarir ; elle prouve, d'un autre côté, que les Français républicains sont mieux nourris qu'ils ne l'étaient autrefois ; et cette considération présente aux véritables patriotes un motif de plus pour aimer la révolution.

Les troubles intérieurs, les ravages des ennemis dans plusieurs contrées fertiles de nos frontières, les levées extraordinaires d'hommes, les services de la force armée, l'exercice des droits de souveraineté de la part de tous les individus, ce qui enleve nécessairement

du tems aux ouvriers, et les fait consommer davantage; les brigandages des rebelles, les craintes que toutes ces agitations donnent aux propriétaires des biens ruraux et aux laboureurs, plusieurs autres causes, qui touchent heureusement à leur fin, ont diminué la quantité de travail nécessaire à augmenter, ou même à soutenir à leur niveau ordinaire les productions annuelles. Deux causes ont également contribué à rendre les subsistances moins abondantes, l'augmentation de la consommation d'une part, et de l'autre la diminution de la reproduction. Heureusement l'Etre suprême s'est plu, cette année, à répandre, sur le sol de la liberté, les trésors de ses plus riches faveurs. Mais comme ce serait trop se flatter, que de compter tous les ans sur une pareille abondance, il faut se hâter d'adopter une culture plus productive, et en conséquence s'occuper promptement des moyens proposés (*et éprouvés*) de supprimer les jachères. Car il ne faut pas douter que la consommation augmentera dans la même proportion que la population, dont la masse doit grossir, par l'heureuse influence de la liberté, et l'on doit de plus s'attendre que les consommateurs déjà existans,

habitués à une plus grande abondance, et aux douceurs d'une vie plus aisée, deviendront tous les jours plus exigeans.

Si l'on veut obtenir promptement une plus grande masse de reproductions, quelles que soient les constitutions météorologiques des années qui vont suivre celle-ci; il faut faire refluer la plus grande quantité possible de capitaux vers les opérations agricoles. Pour leur imprimer cette direction, il faut présenter aux prêteurs de grandes sûretés. Ils ne peuvent les trouver que dans l'établissement préalable d'une chambre d'assurances des récoltes. Cet établissement, déjà provoqué par les vœux d'une foule de cultivateurs, devient donc d'une nécessité absolue.

Il faut se hâter, par un grand exemple, même par une école provisoire de cette nouvelle culture, de rendre non-seulement ses avantages très-sensibles, mais encore de former des chefs d'ateliers, et d'habiles ouvriers de culture qui se dissémineraient dans les départemens, pour y ouvrir de nouvelles sources d'abondance en y répandant les avantages d'une culture nouvelle dont on ne sçaurait trop préconiser les avantages.

Pour déterminer les capitalistes (1) à verser leurs fonds dans les entreprises rurales, et à faire couler dans nos campagnes un pactole plus propre à les enrichir que celui qui arrose les plaines de l'Asie, il ne suffit pas de leur faire connaître les avantages d'une opération quelconque et de leur prouver qu'il peut exister des moyens de leur en assurer la jouissance. Ces motifs, tout puissans qu'on pourrait les croire, seraient, en général peu déterminans, tant on est toujours vigoureusement garrotté par les liens de la routine, pour produire de grands et prompts effets ; si l'on ne savait parvenir à prouver que les produits de l'opération proposée sortent de l'ordre commun, et qu'ils sont plus considérables que ceux dont on a l'exemple et l'habitude.

La culture que j'ai imaginée peut seule donner ces grands produits. Elle le peut, sans que ce même produit puisse exciter aucunes plaintes, puisqu'ils ne pourront avoir lieu,

---

(1) Nous n'entendons pas seulement par capitalistes les hommes qui ont de riches porte-feuilles ; nous entendons principalement les bons et loyaux républicains qui ont un pécule quelconque dont ils veulent tirer un parti vraiment avantageux sous tous les rapports.

pour

pour les particuliers intéressés, sans opérer en même tems le plus grand bien du Peuple et le plus grand avantage de la République; avantage inestimable que la culture, et que la culture perfectionnée, sur-tout, peut seule procurer (1).

On ne sçaurait trop dire que le défaut de sûreté et d'hypothèques satisfaisants, pour assurer aux prêteurs qui auraient pu vouloir confier des capitaux aux cultivateurs pour les mettre en état d'étendre leurs opérations et leurs cultures, n'aient jusqu'à présent retardé tous les genres d'améliorations. Les chambres d'assurances rurales que j'ai proposées et que j'ai regardées comme un préliminaire indispensable de la grande régénération de la culture française, sont donc l'institution la

(1) Ce n'est pas que par les méthodes en usage, on ne puisse employer avantageusement des capitaux plus considérables que ceux qu'on a consacrés jusqu'à présent aux opérations agricoles. Mais ces emplois ne pourraient tenter que très-faiblement la plupart des hommes. Si l'on veut éveiller leur zèle, il faut chercher, et trouver sur-tout, des moyens nouveaux de s'assurer des produits plus considérables que ceux qui jusqu'à ce moment ont été les résultats des entreprises les plus accréditées.

plus propre à ranimer la confiance et à exciter le zèle des capitalistes. En assurant des hypothèques aux prêteurs, elles deviennent un puissant véhicule, bien propre à fournir aux cultivateurs les plus immenses ressources.

Le bon emploi de ces ressources, facilitant aux cultivateurs les moyens de perfectionner leurs opérations, d'en multiplier et d'en augmenter considérablement les produits, ne peut manquer d'amener une baisse considérable dans les prix de tous les genres de subsistances et d'approvisionnemens. Cette baisse ne peut être le fruit que d'une culture plus riche en capitaux, plus productive en denrées que toutes celles mises en pratique jusqu'à présent ; c'est une vérité qu'il ne faut pas perdre de vue : on devra les avantages d'une pareille baisse aux moyens nouveaux qu'on a sçu découvrir et mettre en usage pour frapper vivement les capitalistes, et leur faire verser dans des opérations agricoles des fonds qui ne peuvent être aussi utilement employés par-tout ailleurs.

Il est avantageux que dans un tems où tous les revenus de la République sont consacrés à soutenir la guerre contre les tyrans coalisés, que les citoyens jaloux de bien servir

la République, que les capitalistes puissent fournir les premières avances.

L'intérêt des circonstances et l'indispensable obligation de travailler efficacement au bonheur des Peuples, nous commandent impérieusement d'adopter une culture qui, comme celle proposée, se trouve être beaucoup plus productive que n'est celle en usage dans les pays les mieux exploités. Cette culture est seule capable de fournir de plus riches revenus, une plus grande masse de subsistances, plus de moyens de nourrir un Peuple nombreux, et de lui faire goûter les douceurs de l'abondance.

L'adoption de cette culture changera d'une manière bien avantageuse, sous tous les rapports, la proportion actuelle entre le revenu et l'impôt, en allégeant le fardeau du dernier : on ne peut disconvenir que restant toujours le même, il portera, alors que la nouvelle culture sera répandue, sur des produits plus considérables. La diminution de l'impôt et l'augmentation des revenus publics ajouteront à la valeur de nos biens nationaux, ils fortifieront par conséquent le gage de nos assignats (1) ;

(1) Cette considération est infiniment importante pour nos finances et pour la prospérité générale. L'avilissement des assignats, causé par les manœu-

et ces heureux résultats contribueront à rendre le sort des républicains beaucoup plus heureux encore qu'on ne s'en étoit flatté.

Enfin, le nouveau systême de culture proposé, qui doit avoir pour base, à ce qu'il nous semble, ou plutôt pour préliminaire, une chambre d'assurances agricoles, produirait encore un autre avantage. Les Peuples seront mieux nourris ; ils le seront à moindre frais ; et la reproduction devenant de beaucoup supérieure à la consommation, on n'aura plus à craindre de disettes : alors plus de renchérissemens excessifs, plus de motifs ou de prétextes de plaintes, d'émeutes, de séditions et de pillages.

La certitude d'une plus grande reproduction annuelle déterminera puissamment les spéculateurs, si toutefois il s'en trouve beaucoup en ce genre, (ainsi que les propriétaires de magasins de grains) à accélérer leurs ventes, pour profiter du haut prix actuel ; et cet intérêt concourra à faire baisser ce même prix, par les plus nombreuses émissions de grains qui auront lieu, et par la concurrence des

---

tres des mauvais citoyens et par un défaut de confiance bien coupable, a produit une foule de maux qui pèsent en ce moment sur presque tous les citoyens, et auxquels tout bon patriote doit chercher à remédier.

vendeurs. Ces ventes seront encore provoquées par le desir qu auront les cultivateurs de se procurer des capitaux qu'ils destineront à de nouvelles ameliorations, si-tôt qu'ils seront certains des avantages de la culture proposée dans le mémoire, sur la perfection de ce bel art, et sur la suppression des jachères.

Sans doute qu'ils s'empresseront de s'assurer ces avantages, puisqu'ils pourront en jouir complettement pendant toute la durée de leurs baux actuels, telle considérable que soit cette durée.

Dès-lors il arrivera deux choses avantageuses : il y aura une plus grande quantité de salaires, pour solder ces améliorations, et il y aura sur les marchés, ainsi que chez les consommateurs, une plus grande abondance de denrées.

Il ne faut pas perdre de vue que pour nous assurer les biens de l'avenir, nous devons nous assurer complettement dans les circonstances actuelles la jouissance de ceux que nous possédons. Il faut pour subvenir efficacement aux besoins du moment, adopter les mesures indiquées au commencement de ce mémoire.

Il faut encore ajouter à l'effet de ces mesures, par des primes bien combinées. L'auteur du mémoire peut communiquer un travail rai-

sonné sur la manière la plus avantageuse d'établir ces primes.

Ces primes encourageraient à la fois la multiplication des bestiaux, des farines et des grains, l'importation et l'apport de toutes ces denrées dans les marchés de Paris, ainsi que de toutes les autres substances alimentaires. Enfin les effets de ces primes pourraient renforcer de la manière la plus avantageuse l'influence de celles qu'on jugerait à propos d'établir, pour solliciter les desséchemens, les défrichemens et la multiplication des prairies artificielles. L'ensemble des mesures déja proposées, l'espoir certain d'une plus grande reproduction en tous genres, tout contribuerait à nous faire parvenir, avec moins d'inquiétude et de peine, que n'en éprouvent en ce moment les bons citoyens, au terme désiré, où une nouvelle culture, où la conservation complette des capitaux destinés aux opérations rurales, au moyen des assurances des récoltes, où la suppression des jachères, et l'exploitation d'un sol plus étendu, où beaucoup d'autres causes actives, quoique moins puissantes que celles que nous indiquons, produiraient de plus grands revenus, ainsi qu'une plus grande abondance de tous

les objets nécessaires à l'habillement ou à la nourriture de nos concitoyens.

Nous rendrons faciles toutes les mesures que l'on pourra croire nécessaires de prendre pour nous assurer tous les biens divers que nous promet le sol de la France, cultivé par des mains libres, en travaillant avec ardeur, avec intelligence, ainsi qu'avec tout le zèle que doivent y apporter de vrais républicains à la conservation des avantages que nous promet la superbe récolte de cette année.

OBSERVATION.

L'Auteur de cet ouvrage réitère encore la prière qu'il a déjà faite dans plusieurs journaux, à ses concitoyens, sur-tout à ceux des campagnes, de ne point s'adresser à lui pour se procurer ses divers ouvrages, soit sur les diverses branches de l'art militaire, soit sur la culture. Ses occupations actuelles ne lui permettent pas de se livrer en ce moment à ces détails. Ces ouvrages d'ailleurs ont été vendus en manuscrits pour la plupart aux libraires qui les débitent. On les trouve, comme on trouvera ceux qui vont paraître, chez FIRMIN DIDOT, libraire, rue ci-devant Dauphine; chez MAGIMEL, presque vis-à-vis le

Pont-neuf; chez Buisson, rue Haute-feuille; chez Reynier, imprimeur - libraire, rue du Théâtre-Français.

Comme plusieurs ouvrages du général Bélair sont épuisés, ou sur le point de l'être, le citoyen Simon, négociant, sur le boulevard, près la rue du fauxbourg Montmartre, s'est attaché à rassembler tous ces ouvrages; de manière qu'il peut, plus que personne, en procurer des collections complettes aux citoyens qui pourraient desirer de se les procurer.

F I N.